

L'EUROPE FACE AUX REVOLUTIONS

CHAPITRE 2 : L'EUROPE ENTRE RESTAURATION ET REVOLUTION (1814-1848)

Contextualisation : Après la défaite de Napoléon, les monarques des puissances européennes se réunissent pour régler le sort de la France, redessiner la carte de l'Europe et reprendre le contrôle politique face aux peuples de plus en plus revendicatifs.

Problématique : Comment l'Europe se reconstruit-elle après le bouleversement révolutionnaire, dans un équilibre fragile entre la volonté des puissances d'établir un ordre européen stable et l'affirmation d'idées issues de la Révolution ?

I. La reconstruction d'un ordre européen par le congrès de Vienne est-elle un rétablissement de l'ordre ancien (avant 1789) ?

A. Une solution diplomatique : le « concert européen »

DIAPO : De septembre 1814 à juin 1815, les souverains qui ont vaincu Napoléon Ier se réunissent à Vienne, la capitale autrichienne. Metternich, le ministre des Affaires Etrangères de l'Autriche, pays hôte, est le grand organisateur du congrès. 140 Etats sont invités, mais les négociations sont menées essentiellement par les 4 grandes puissances (Russie, Autriche, Prusse et Grande-Bretagne) qui mettent en place ce qu'on a appelé le « concert européen », c'est-à-dire une concertation permanente entre les grandes puissances pour maintenir un équilibre et garantir la paix en Europe.

Elles sont un peu perturbées par le bref retour au pouvoir de Napoléon que les armées alliées arrivent à vaincre à nouveau à Waterloo le 18 juin 1815.

Le congrès dit qu'il se fonde sur « l'ordre public » : c'est une reconnaissance d'un droit international.

Par ailleurs, l'ordre des signatures d'un traité ne sera plus dicté par la préséance – ce qui engendrait des querelles – mais suivra l'ordre alphabétique français.

Le congrès de Vienne est ainsi une certaine victoire de la diplomatie.

La France est représentée par Talleyrand, ministre des Affaires étrangères de Louis XVIII, dont les talents de négociateur lui permettent de réintégrer la France dans la diplomatie européenne.

B. Les objectifs : en finir avec la Révolution

Activité : analyse d'un corpus documentaire sur le congrès de Vienne

1) Acteurs et objectifs du Congrès de Vienne

- a- Les grandes puissances victorieuses de Napoléon veulent en finir avec la Révolution et accroître leur puissance : refus d'être encore menacées par la France et par les idées révolutionnaires ; volonté d'agrandir leurs territoires ; souci de trouver un équilibre entre elles qui assure paix et sécurité
- b- La France, représentée par Talleyrand, veut limiter les pertes : l'armistice est déjà signé et la perte des territoires ne semble pas supérieure aux conquêtes napoléoniennes ; Talleyrand souhaite redonner une place à la France dans le « concert européen » et éviter des sanctions trop lourdes
- c- De nombreux acteurs secondaires qui ont un rôle passif : 140 chefs d'Etat invités mais finalement rares sont ceux qui ont vraiment droit à la parole : souhait de paix, volonté de retrouver des territoires qui correspondent à leurs nations

2) Réalisations et limites

- a- Un partage des territoires...
- b- ... très critiquable : marchandage des territoires ; aucun souci pour les nationalités et les revendications des peuples (d'où plus tard le développement de mouvements nationalistes)
- c- Des réalisations non évoquées par les documents (le texte parle des objectifs seulement et les caricatures) : Sainte-Alliance contre la France et la Révolution

Les objectifs que se fixe ce congrès sont donc de :

- **Revenir à la paix et la stabilité** en Europe après une longue période de guerre (depuis 1792)
- **Redistribuer les territoires perdus par l'Empire français**
- **Trouver un équilibre entre les grandes puissances européennes**
- **Mettre un terme à la Révolution française** dont les idées sont considérées par les monarques européens comme dangereuses et sources de désordre. Selon eux, la légitimité du souverain ne dépend pas du peuple, mais de la légitimité dynastique, l'héritage historique et le droit divin.
=> C'est le **triomphe d'une idéologie dite réactionnaire**, c'est-à-dire qui refuse le changement et qui veut restaurer l'Ancien Régime, nie le libéralisme, la démocratie et la souveraineté de la nation.

C. Les moyens mis en place : une alliance des monarques

1. Une nouvelle carte d'Europe

DIAPO : [carte 4 p. 67](#)

Concrètement, les **4 puissances victorieuses (Russie, Autriche, Prusse et Grande-Bretagne) se partagent les territoires perdus par Napoléon en évitant l'hégémonie de l'une d'entre elles**. Une « commission statistique » compte même les habitants de chaque territoire pour faciliter leur répartition entre les vainqueurs.

C'est un **véritable marchandage** qui a souvent été caricaturé : partage de la galette ; on plume l'aigle impérial ; balance politique...

Si la **France revient à ses frontières de 1789, la Pologne y perd plus encore puisqu'elle disparaît**, phagocytée par la Russie, la Prusse et l'Autriche.

DIAPO : [carte 2 p. 57](#)

De **vastes empires multinationaux sont conservés et même agrandis** : Empire de Russie, Empire d'Autriche, Empire Ottoman.

De **nombreuses nations sont intégrées à ces Empires sans avoir un Etat propre** : Polonais, Hongrois, Ukrainiens, Biélorusses, Lettons, Lituaniens, Estoniens, Finlandais, Slovènes, Bosniaques, Serbes, etc.

Deux nations européennes sont séparées en de multiples Etats : **les Allemands** (présents dans 38 Etats) et **les Italiens** (sur 8 Etats).

2. La restauration de la monarchie

DIAPO : **Partout des régimes autoritaires sont (re)mis en place : les monarchies dominent à nouveau.**

Ainsi, **en France**, c'est le retour sur le trône de **Louis XVIII**, frère de Louis XVI.

Ferdinand Ier retrouve son trône après que Joachim Murat a été chassé par l'empereur d'Autriche. Le congrès de Vienne confirme cette restauration monarchique en unissant les **royaumes de Naples et de Sicile**.

De manière plus générale, les souverains reviennent sur les concessions libérales faites pendant les deux dernières décennies : les constitutions sont pour la plupart annulées, les libertés restreintes.

3. La Sainte Alliance puis la Quadruple Alliance, un système répressif pour garantir l'ordre européen

DIAPO : Autriche, Russie et Prusse scellent les décisions de ce congrès en signant le **26 septembre 1815 le traité de la Sainte-Alliance** par lequel les monarques s'engagent à s'inspirer désormais, dans leurs relations, des préceptes du christianisme, et à se prêter assistance mutuelle dans un esprit de fraternité.

Elle devient avant la fin 1815 Quadruple-Alliance, rejoints par le Royaume-Uni.

D. Un retour total à l'ordre ancien ?

Le retour à l'Ancien Régime est impossible ainsi que le montre la charte constitutionnelle adoptée en France en 1814 par **Louis XVIII**.

Activité : analyse de la charte

1) Les circonstances obligent Louis XVIII à faire une concession

On lit clairement dans le texte que Louis XVIII est forcé par les circonstances, qu'il ne pense pas que c'est la meilleure solution, mais qu'il n'a pas le choix : obligation liée à son retour au pouvoir, au progrès des Lumières, au vœu de ses sujets

2) en intégrant des acquis révolutionnaires

On retrouve la reconnaissance de libertés et droits proclamés dans la DDHC

La reconnaissance de la souveraineté nationale est partielle (cf. serment du jeu de paume, Assemblée nationale, DDHC, constitution de 1791)

3) mais son désir est de revenir à l'Ancien Régime

On sent que ses idées sont réactionnaires : il défend l'idée que l'autorité suprême légitime appartient au roi, qu'elle ne peut être ôtée ou amoindrie par le peuple et la violence, et qu'elle se fonde sur un droit divin (catholicisme, religion d'Etat). Si l'absolutisme n'est plus possible, il essaie aussi de se prémunir contre le régicide. Cette organisation politique est la meilleure pour la paix, la stabilité et le bien des sujets.

II. L'ordre européen menacé par les aspirations des peuples

A. Les mouvements libéraux et nationaux dans les années 1820-30

Cet ordre mis en place par le congrès de Vienne est vite contesté par les peuples qui revendentiquent :

- plus de libertés et de droits (notamment politiques), dans la droite ligne des Lumières, de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen et de la période révolutionnaire => **aspirations libérales**
- la création d'un Etat-nation (un pays qui regrouperait toute leur nation, c'est-à-dire les personnes de même langue, culture et histoire) => **aspirations nationales**

1. Des contestations dès 1820

DIAPO : 1 p.72 : Dès 1817, les étudiants allemands libéraux de la Burschenschaft brûlent symboliquement les actes du congrès de Vienne lors de fêtes : ils défendent les idées libérales et souhaitent l'unité nationale.

4 p.73 : Dans les Etats italiens, la société secrète des *carbonari* lutte par des actions violentes pour l'unité de l'Italie (le Risorgimento : unification de la péninsule). Il s'agit le plus souvent d'intellectuels (étudiants, journalistes, artistes) et d'anciens soldats des troupes napoléoniennes. Leur guérilla les conduit souvent à l'exil.

2. Le succès des Grecs (1821-1830)

DIAPO : p. 68-69 :

L'archevêque de Patras, Germanos, déclenche l'insurrection des indépendantistes grecs le 25 mars 1821, contre l'Empire ottoman, qui domine cette région du monde depuis la prise de Constantinople en 1453.

Les Grecs justifient leur revendication d'indépendance au nom de divers arguments :

- Gouvernement autoritaire de l'Empire ottoman : « joug affreux des Ottomans » ; « la violence » ; « une force usurpatrice nous a ravi injustement »
- Souveraineté nationale : « représentants légitimes réunis dans le congrès national, convoqué par le peuple »
- Héritage historique à restaurer : « restauration de la nation et sa réintégration dans ses droits de propriété » ; « rétablissement dans l'association européenne » = existence d'une nation grecque avec une culture, une langue, une religion, une histoire... « notre religion, nos mœurs »...
- Dieu et religion chrétienne : « entreprise sacrée » ; « nous réunir à la grande famille des chrétiens »

Le philhellénisme est l'amour de la culture grecque, et plus précisément à cette époque le mouvement d'opinion en faveur de la lutte pour l'indépendance des Grecs. Il se développe en Europe, particulièrement à Paris et dans le mouvement romantique.

De grandes figures prennent même les armes aux côtés des insurgés, à l'image du poète britannique Lord Byron. **D'autres exercent une pression politique auprès des souverains pour qu'ils accordent leur soutien à cette cause**, à l'image de l'écrivain français Chateaubriand. **Des artistes romantiques servent les Grecs par leur art en suscitant l'émotion**. Les massacres de Chios au cours desquels les Turcs ont tué 23000 Grecs et en ont envoyé 50000 comme esclaves inspirent ainsi le peintre Delacroix ou encore l'écrivain Victor Hugo dans *Les Orientales*.

Finalement, les Grecs, grâce à l'appui de la France et du Royaume-Uni (flotte) obtiennent l'indépendance en 1829, inspirant les nationalistes de toute l'Europe.

En 1830, une autre nation obtient l'indépendance : les Belges se soulèvent et mettent fin à leur incorporation au Royaume des Pays Bas qui datait de 1814.

3. Les Trois Glorieuses en France en 1830

DIAPO : Dossier p.60-61 :

Après la mort de Louis XVIII, son frère **Charles X mène une politique plus autoritaire**.

Le 26 juillet 1830, il publie 4 ordonnances restreignant les libertés et notamment celle de la presse et provoquant de nouvelles élections de la Chambre des députés. Elles suscitent tout de suite la colère des journalistes, dont les presses sont détruites. Cette répression conduit le peuple à se joindre à la protestation. Des **barricades sont dressées, le peuple parisien est en armes**. Les libéraux et les républicains sont en première ligne.

Charles X est contraint de fuir, tandis qu'il est remplacé sur le trône par son cousin plus libéral, le **duc d'Orléans**. La République paraît trop dangereuse à beaucoup et le fils de Philippe-Egalité le régicide, est perçu comme un bon compromis. Il devient roi sous le nom de **Louis-Philippe Ier**.

Ce nouveau roi suscite l'espoir : il rétablit le drapeau tricolore et accepte la Charte constitutionnelle revisitée ([doc. 2 p.62](#)). Roi des Français et non plus roi de France, il reconnaît que sa souveraineté lui vient de la nation et partage son pouvoir avec les Chambres élues. La France connaît alors une **véritable monarchie constitutionnelle**. On appelle ce régime la Monarchie de Juillet.

4. Un bilan global nuancé

[p. 70-71](#) : vague révolutionnaire européenne de 1830

Si les Grecs, les Belges et les Français obtiennent gain de cause en 1830, ce n'est pas le cas de tous les mouvements insurrectionnels des années 1830. Les troupes de la Sainte-Alliance, rejoints par la France puis le Royaume-Uni, répriment violemment les mouvements libéraux.

[6 p.67](#) : En 1823, les troupes françaises interviennent au nom de la Sainte-Alliance contre une tentative de soulèvement des libéraux espagnols : la prise du fort de Cadix permet de rétablir le pouvoir absolu du roi.

En novembre 1830, les Polonais se révoltent à leur tour mais sont écrasés par les Russes.

Les soulèvements qui touchent l'Italie et l'Allemagne en 1831-32 sont également victimes de la répression, menée par l'Autriche.

B. 1848 : le « Printemps des Peuples »

Une nouvelle vague révolutionnaire embrase l'Europe en 1848. La simultanéité de ces insurrections est liée aux nombreux contacts et échanges tant intellectuels que matériels entretenus par les libéraux européens. En effet, pour échapper à la police de leur pays, beaucoup sont contraints à l'exil et sont hébergés par des partisans de leur cause à l'étranger. Paris notamment est la capitale des révolutionnaires. [2 p.72](#) : 15000 exilés politiques en France en 1832.

1. La France, détonateur du mouvement révolutionnaire

DIAPO : Louis-Philippe est contesté dès son accession au trône par les **légitimistes**, monarchistes qui estiment que seul Charles X est le roi légitime, Louis-Philippe n'étant soutenu que par les **monarchistes dits orléanistes**. Ce dernier ne descend en effet de la famille royale que pas une branche cadette (et ne respecte donc pas la règle de la primogéniture).

Par ailleurs, l'espoir suscité par Louis-Philippe dans la population est vite déçu. Il refuse une réelle démocratie en maintenant le suffrage censitaire. Par ailleurs, au nom de la théorie du libéralisme, il ne souhaite pas non plus légiférer en matière sociale alors que la révolution industrielle grossit le nombre d'ouvriers qui travaillent dans des conditions déplorables et sans aucune protection. Il est vite caricaturé comme un bourgeois insensible à la misère du petit peuple. Ainsi les **républicains** se rapprochent des ouvriers pour dénoncer le **mauvais gouvernement**, qui est confronté en plus à une crise économique européenne. Les réunions étant interdites, ils organisent une campagne de banquets au cours desquels ils développent leurs idées ([doc. 6 p.63](#))

Le 22 février 1848, la révolution éclate à nouveau à Paris. Le roi abdique le 24 février et la II^e République est proclamée. Cet événement a un énorme retentissement en Europe et Paris attire encore plus les révolutionnaires exilés politiques : Karl Marx et Giuseppe Mazzini y sont par exemple.

2. Des révoltes en série

DIAPO : [Dossier p.74-75](#)

La révolution de Sicile en janvier 1848 puis surtout le succès de la **révolution française de février 1848** sont le déclencheur d'une série d'événements révolutionnaires liés à des revendications hétérogènes, nationales, libérales, démocratiques et sociales. Ce moment est surnommé le « **Printemps des peuples** » :

- D'abord **dans l'empire autrichien** : les étudiants viennois, puis les Hongrois, les Tchèques, les Croates, les Roumains se révoltent : le chancelier Metternich est contraint à l'exil.
- **En Prusse**, les Berlinois se soulèvent pour la liberté et l'unité allemande. Un Parlement élu au suffrage universel et représentant toute l'Allemagne se réunit pour la première fois à Francfort en mai dans le but de rédiger une constitution pour créer une fédération.
- **En Italie** : la république est proclamée à Venise, tandis que les Autrichiens sont chassés de Milan

Toutes ces révoltes se font dans une euphorie de fraternité, mêlant sur les barricades hommes et femmes, ouvriers et bourgeois, étudiants. On rêve d'égalité entre tous et de paix universelle.

On constate par ailleurs une **politisation rapide des populations** : elle passe par la lecture de la presse, la fréquentation de lieux (banquets, cafés) et amène des acteurs à des prises de position dans l'espace public.

3. Des succès limités

Dans l'Empire d'Autriche, l'empereur concède des constitutions reconnaissant les libertés qui satisfont les libéraux. Les nationalistes se retrouvent ainsi seuls et sont défait par l'armée à Vienne, Prague et en Hongrie. L'unité de l'empire est préservée et l'empereur François-Joseph affermi.

Il parvient également à limiter les ambitions de la Prusse et des Allemands nationalistes. Au Parlement de Francfort, il se montre partisan d'une Grande Allemagne (projet des conservateurs et des catholiques d'une Allemagne incluant l'Empire autrichien) face à ceux qui souhaitent une Petite Allemagne (projet des libéraux et protestants souhaitant l'unification allemande autour de la Prusse et sans l'Autriche). Face à l'absence de consensus, le Parlement est dissous.

L'empire d'Autriche intervient aussi en Italie pour empêcher l'unification. Elle récupère le Piémont. Le Pape quant à lui recouvre ses Etats.

L'Autriche garde donc son influence et contrôle l'ordre européen.

Seule la France et le Piémont où une constitution a été adoptée sortent vraiment vainqueurs de ce Printemps des Peuples.